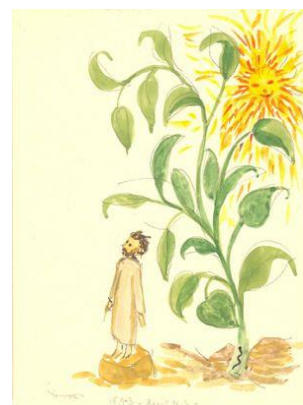


Mardi 18 octobre 2016

À 20h à l'antenne paroissiale
à Fèves Près de l'église



Jonas sous le ricin (internet)

L'amour ne jalouse pas

Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celles des anges,
s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.
Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute
la science, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes,
s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps
aux flammes,

s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien.

L'amour prend patience, l'amour rend service,

il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de
laid,

il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune,

il ne se réjouit pas de l'injustice

mais il trouve sa joie dans la vérité.

Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.

L'amour ne disparaît jamais.

Ce texte de Paul (1Corinthiens 13) est sans doute le passage biblique le plus lu lors des mariages. Quinze
verbes pour un seul sujet expriment l'amour fraternel dans sa perfection. L'apôtre Paul y concentre ce
qui est essentiel : connaître, vivre et donner cette forme d'amour.

Qui d'entre les humains peut affirmer que chaque jour, tout au long de sa vie, il est en mesure
d'appliquer ces qualités pour lui-même et dans ses relations ? Tour à tour il nous arrive de perdre
patience, de chercher notre intérêt ou d'entretenir la rancune. Et nous perdons notre joie parce que
nous ne sommes plus dans l'amour véritable. Il y a dans la bible l'histoire de Jonas dans laquelle chacun
peut reconnaître les symptômes de la jalousie, voir comment en guérir et avec Dieu, ouvrir son cœur
pour que l'amour ne manque pas.

Bonne lecture

Le contexte de l'histoire

Jonas, dont le nom signifie « *colombe* » symbole de la paix, est le fils d'Amitai : « *Dieu fidèle* ». Il est le personnage d'une histoire très imagée de la Bible dans le livre qui porte son nom, le livre de Jonas.

Le contenu de l'histoire est écrit sous forme de récit suivi, proche de la forme d'un conte oriental. Telle une parabole, il est une pédagogie pour faire comprendre aux Hébreux une magnifique leçon d'universalisme : Dieu aime tous les hommes. Cette réalité dont les auteurs bibliques ont pris conscience au 7^{ème} siècle avant JC, n'était pas facile à admettre pour l'époque : dans la pensée juive, le peuple particulier de Dieu est devenu le peuple exclusif de Dieu. Ils étaient, selon leurs propres idées, les seuls à mériter la faveur de Dieu.

Le contenu du livre

Le livre de Jonas comporte quatre brefs chapitres, comme autant d'épisodes indissociables pour raconter une aventure.

La mission de Jonas. En tant que prophète (celui qui parle aux hommes de la part de Dieu) sa mission est d'annoncer à la grande ville païenne qu'elle doit se convertir pour ne pas périr : cette grande ville est Ninive, capitale de l'Assyrie, le pire ennemi qu'Israël n'a jamais connu, symbole de la cruauté et de l'injustice. Le Seigneur lui demande d'annoncer à ses habitants qu'il en a assez de leurs méchancetés. Jonas connaît la miséricorde de Dieu, il sait qu'il pardonnera aux Ninivites et ça, Jonas ne le désire pas. Jonas est bien avec « son » Dieu et il n'a pas envie de le partager : pourquoi d'autres qui ne sont pas entrés dans l'Alliance avec Dieu seraient aimés de Dieu ? si Dieu est généreux envers ceux qui l'ont renié, à quoi ça sert d'être fidèle ? et puis si Dieu aime les païens, que devient l'élection juive ? Jonas veut rester l' élu, l'aimé, le seul. Il a l'impression que partager cet amour de Dieu avec d'autres nations, c'est être moins aimé. Alors, au lieu d'aller à Ninive, il prend la direction opposée, vers Tarsis. Au cours d'une tempête, il est rejeté du bateau et englouti par

une baleine ; c'est l'épisode le plus connu de son histoire.

Jonas adresse une prière à Dieu depuis le ventre du poisson : il parvient à exprimer son désespoir et son espérance, sa souffrance et sa consolation. Lui qui jusqu'à présent s'est montré rebelle à Dieu, lui adresse une prière pour dire sa confiance en lui. Au bout de trois jours dans son ventre, la baleine régurgite Jonas sur la plage.

Jonas prêche et les Ninivites se repentissent : Jonas accomplit sa mission : une deuxième fois le Seigneur lui donne l'ordre de porter son message. Cette fois Jonas prend la direction de Ninive : « **Encore quarante jours et la ville sera détruite** » dit-il aux Ninivites en traversant la ville pendant trois jours. Quel paradoxe pour Jonas : il devait demander la conversion des Ninivites ennemis qui gagneraient la grâce de « son » Dieu. Souhaitait-il vraiment qu'ils changent ? Ceux qui ont entendu et cru au message de Jonas, eux espéraient qu'en transformant leur cœur, Dieu ne détruirait pas la ville. Ils prirent immédiatement l'expression du repentir : ils jeûnent et portent des vêtements de deuil. La ville s'est repentie et Dieu ne l'a pas détruite.

L'histoire pourrait s'arrêter ici : le prophète a parlé au nom de Dieu et les hommes l'ont écouté et Dieu a tenu sa promesse. Tout est bien, mais Jonas prend fort mal la décision de Dieu. Son cœur n'est pas encore prêt à aimer comme Dieu le lui demande. Peut-être a-t-il encore du dédain pour les Ninivites ? En voyant ce peuple rester en vie en raison de la miséricorde de Dieu, il se met en colère contre Lui.

Le lecteur est témoin de la grande colère de Jonas et de la patience de Dieu. L'évidence de la miséricorde de Dieu envers Ninive et ses habitants, ennemis d'Israël, était une offense pour Jonas. Il se sent trahi.

Il voit sa prophétie non réalisée, en tout cas, pas dans le sens qu'il aurait voulu. Il se trouve dans

une situation qui le déchire : à la fois il connaît la bonté de Dieu envers ceux qui se convertissent et à la fois il ne peut admettre que Dieu n'applique pas des principes de justice inflexibles envers les ennemis pleins de cruauté. Une première fois le Seigneur lui demande : « *as-tu raison d'être en colère ?* ». Jonas ne répond pas. Il sort de la ville et construit une cabane, s'y installe afin d'observer ce qui va arriver à la ville. À chaque jour qui passe, la miséricorde de Dieu se révèle plus clairement, et à chaque jour qui passe, la colère de Jonas augmente.

Dieu enseigne la miséricorde à Jonas :

« Le Seigneur Dieu fit pousser une plante, plus haute que Jonas, pour lui donner de l'ombre et le guérir de sa mauvaise humeur. Jonas en éprouva une grande joie. Mais le lendemain, au lever du jour, Dieu envoya un ver s'attaquer à la plante et elle sécha. Puis quand le soleil parut, Dieu fit souffler de l'Est un vent brûlant. Le soleil tapa sur la tête de Jonas qui faillit s'évanouir. Il souhaita la mort en disant : « Je préfère la mort à la vie. » Dieu lui demanda : « As-tu raison d'être en colère au sujet de cette plante ? » Jonas répondit : « Oui, j'ai de bonnes raisons d'être en colère au point de désirer la mort. » Alors le Seigneur reprit : « écoute, cette plante ne t'a donné aucun travail, ce n'est pas toi qui l'as fait pousser. Elle a grandi en une nuit et elle a disparu la nuit suivante. Pourtant, tu en as pitié. Et tu voudrais que moi, je n'aie pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ignorent ce qui est bon pour eux ainsi qu'un grand nombre d'animaux. »

Ce que nous apprenons

Jaloux de la grâce

Jonas a accompli sa mission de prophète presque mécaniquement et sans changer son cœur. Dieu tente de montrer à Jonas qu'il entretient avec Ninive un rapport d'amour aussi important que celui de Jonas pour l'ombre du ricin. Alors Dieu donne une leçon de miséricorde au prophète jaloux de la grâce accordée à d'autres qu'au peuple d'Israël.

Mais le cœur de Jonas résiste encore. Jonas est si préoccupé par son ricin qu'il ne voit pas la miséricorde de Dieu autour de lui. Il a expérimenté la grâce et la miséricorde de Dieu pour lui-même mais il ne peut pas comprendre que Dieu ait la liberté de répandre son amour et sa grâce sur quiconque il a choisi. Il ne pouvait pas voir comment Dieu pouvait aimer un peuple autre qu'Israël. Dieu est trop compatissant, Ninive mérite la destruction. Comment est-ce possible que Dieu leur offre sa miséricorde et sa grâce ? Dans les pensées de Jonas, c'est Dieu le problème.

Dieu rejoint Jonas dans sa culture, dans ce qu'il est capable de comprendre, pour l'amener à s'ouvrir à une autre réalité : celle que Dieu a le projet de rendre les uns et les autres plus humains.

Simples serviteurs

« Comme dans l'épisode biblique de Jonas, être catéchiste, c'est recevoir la mission, pas évidente, d'annoncer la Bonne Nouvelle, en acceptant que le résultat ne nous appartienne pas » (radio Vatican)

Jonas et le fils aîné, même réaction ?

Cette histoire est à rapprocher de la parabole de l'enfant prodigue : quand le plus jeune des fils revient vers le père après une vie de débauche, le père l'accueille avec joie ; le fils aîné est blessé par la compassion du père qui lui dit : « *Mon fils, tout ce qui est à moi est à toi.* » (Lc 15, 11-32)

Jonas et le fils aîné manifestent de la colère, de l'amertume, ils fuient ; ils manifestent les symptômes de la jalousie de l'amour que Dieu porte à ceux qui sont partis loin de Lui.

Jonas et nous, même combat ? Et nous ? La jalousie de Jonas n'est-elle pas la nôtre aussi parfois ? Dans notre vie, nous sommes à bien des égards jaloux de cette grâce offerte à tous, surtout quand elle est offerte à ceux que nous pensons ne pas en être dignes ? et puis, dans notre quotidien, ne sommes-nous pas jaloux de l'attention qu'un ami ou que le conjoint porte aux autres, de l'intérêt qu'il porte à son travail. Nous voudrions avoir l'exclusivité de cette attention, de peur de ne plus être aimé. Ne

sommes-nous pas jaloux d'un frère ou d'une sœur quand nous nous sentons trahis par eux, quand une question d'argent, de réussite sociale ou d'héritage se mêlent de miner les liens fraternels ? Il nous arrive aussi de ressentir de l'amertume quand nous sommes déçus de nos attentes non comblées. Combien de faits vécus rapportés par les médias où un conjoint jaloux s'est laissé emporter par la colère allant jusqu'à tuer l'autre. Comme Jonas, il nous arrive de vouloir fuir des situations qui ne tournent pas à notre avantage...

D'où vient la jalousie ? Ces quelques symptômes révèlent la jalousie ; ils puisent leurs racines dans le doute, le doute et la peur de ne pas être aimé. Ces peurs proviennent souvent d'un traumatisme lié à l'enfance qui laisse un sentiment d'insécurité.

Elle implique la peur d'être abandonné, un sentiment de perte, de la colère, de l'envie, l'impression d'être trahi ou humilié.

La jalousie est une émotion complexe qui ronge l'âme de celui qui en est affecté. Dans l'histoire de Jonas, Chouraqui traduit le mot « colère » par « brûlure » : « Elohim dit à Iona : *était-ce bien que cela te brûle pour un ricin ?* Il dit : « *Cela m'a bien brûlé jusqu'à la mort.* » Elle est comme un feu qui transforme en cendres le terrain où l'on devrait cultiver et faire grandir l'amour pour les autres.

Jalousie et envie se confondent

Alors que la jalousie est familièrement liée aux relations humaines, l'envie porte davantage sur le matériel. L'envie peut déclencher la jalousie.

La jalousie divise

Le pape François a quelque fois abordé ce thème dans ses homélies en nommant l'impact de la jalousie dans les communautés : « *Quand certains de ses membres souffrent de jalousie et d'envie, elles finissent divisées* ». Ainsi **amertume** et **commérages** sapent la vie en communauté : « *La personne envieuse et jalouse est une personne amère, elle ne sait pas chanter, elle ne sait pas louer, elle ne sait pas ce qu'est la joie ; elle regarde toujours ce qu'ont les autres. Et malheureusement cette amertume se diffuse dans toute la communauté, car ceux qui sont victimes de ce poison deviennent des semeurs d'amertume.* » « *Certains ne supportent pas qu'un autre ait quelque chose de bon, et alors la solution est d'abaisser l'autre, pour s'élever. Et l'instrument est les commérages. Cherche et tu trouveras que derrière un commérage se trouve la jalousie, se trouve l'envie.* » (Méditation du 23 janvier 2014)

Un acte difficile de dépassement de soi

L'histoire de Jonas, de la baleine au ricin, peut être un antidote à notre propre jalousie. Les prisonniers de la colère et de la jalousie trouveront le chemin de la guérison en adoptant quelques remèdes : savoir que nous ne sommes pas seul au monde, refuser de vouloir être le centre du monde, savoir que l'autre ne nous appartient pas, comprendre en cultivant son espace intérieur qu'il y a assez de richesses pour tous, cultiver la générosité et s'ouvrir à ses propres talents, travailler sur le renforcement de sa confiance en soi, agir avec objectivité c'est-à-dire en s'intéressant aux faits plutôt que de se baser sur des suppositions....

Nous sommes tous héritiers de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Par sa grâce, nous sommes des aimés. Apprenons avec cette grâce, à devenir des aimants.

Questions de réflexion (sources Internet) : Jonas pensait qu'Israël était seul à mériter l'amour de Dieu. Est-ce que je comprends que je ne mérite pas plus qu'un autre l'amour et la compassion de Dieu ? Je n'ai aucun statut spécial ou supérieur aux yeux de Dieu par rapport à mon frère ou ma sœur en Église, par rapport à mon voisin, par rapport aux gens qui sont autour de moi. Nous disons parfois : « Moi je ne condamne personne » : au fond de nous, ne sommes-nous pas contrariés, jaloux de cette grâce divine offerte à tous et nous trouvons cela injuste ? N'avons-nous pas, comme Jonas, le cœur disposé à condamner ceux qui, d'après nous, ne la méritent pas ?

Marie-Reine HUG, www.paroissesdubilleron.fr